

Vol. 2, No. 1
Juin 2025

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIÉTÉS ET LES CIVILISATIONS



Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(**LARSOC**)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com



Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858

P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

<https://revuecahiersdu.larsoc.net/>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041>

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23917>

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 2, No. 1, 2025

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane

Histoire médiévale de l'Afrique occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka

Histoire moderne et contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry

Histoire de l'Antiquité

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha

Archéologie

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

TRAORÉ Siaka

GNAMIEN Kouamé Moïse

YAPI Fulgence Thierry

YÉO Mitanhatcha

OULAI Fabrice

FADIKA Massandjé

OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen

Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice

Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre

Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureïma

Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye

Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Séverin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni

Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla

Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari

Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba

Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Séverin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N'Dri Laurent

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane

Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine

Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M'Domou Éric

Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.

Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.

Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traison et mort de Richart Deux roy Dengleterre*, éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.

Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II*, vol. I, Londres, Longman.

Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H*, Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.

Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XV^e et XVI^e siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.

Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, ... : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.

Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/année de la consultation par l'utilisateur).

Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, <http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html> (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de ...
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Koffi Arcel BOUSSOU : La polygamie à Athènes à l'époque classique : pratique interdite	14-26
Ouollo Adama TOURÉ : La coopération militaire entre États : l'exemple des cités grecques d'Europe et d'Asie entre le III^e et le II^e siècle avant notre ère	27-50
Amin Angéline KOUAMÉ, Bi Tra Olivier TRA, Moussa PARÉ : Le portrait des guerriers turcs d'après Jean de Joinville (1248-1250)	51-66
Médjo DAHOUE, Yao Adjoumani Victor MANZAN: Le paradoxe des relations entre Saladin et Richard Cœur-de-Lion vu par les chroniqueurs arabes	67-82
Adjoua Juliana KOUAKOU : Genèse du féminisme à travers les œuvres artistiques des femmes au Moyen Âge occidentale	83-93
Ta Narcisse Tra BI, Nene Landry Tra BI : Les Luenou, origine, migration et formation : XV^e - XVI^e siècle	94-115
Sonia-Estelle BOUA : L'exil de Soundjata d'après Djibril Tamsir Niane dans <i>soundjata ou l'épopée mandingue</i>	116-128
Yao Jean Marc KOUAKOU : Contribution à l'étude des conquêtes de Tombouctou et de Djenné par Sonni Ali	129-140
Sylla ANZOUMANAN : Diplomatie religieuse d'Askia Mohammed I^{er} : du pèlerinage à la conclusion d'un partenariat politique entre le Songhay et les États du monde arabo-musulman	141-159
Agossou Arthur VIDO, Kouassi Raguin KOUASSI : La circoncision dans l'histoire des peuples du golfe du Bénin (XVI^e-XIX^e siècles)	160-178
Maïmouna BAMBA : Les acteurs dans l'organisation et la commercialisation de l'anacarde dans la région du Denguélé (nord-ouest de la Côte d'Ivoire) de 1990 à 2012	179-190
Tiégbè TOURÉ : Les Lekra, un peuple tagbana en pays koro du XVI^e siècle à 2022	191-213
Nahoua Karim SILUÉ : Résurgence des coups d'État en Afrique de l'ouest : recul démocratique ou manifestation d'une souveraineté retrouvée ?	214-225
BABAROU : La mendicité dans les quartiers populaires de la ville de Maroua (1973-2023)	226-244
Solenko GNENDA: La religion dans l'espace politique au Togo : nouvel opium du peuple ?	245-259
Dominique BAKOUAN : Gare ferroviaire et développement urbain de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) : des origines à 1960	260-282
Hamidou ZAMBILOU, Abdoulaye Mohamed DIALLO, Adama KOMINA, Adama DIABATE : Gouvernance locale et rôle des acteurs : cas de la commune rurale de Kalabancoro	283-297

Makoura BAMBBA, Gnazebo Hilaire MAZOU, Asseman Médard KOUA : Profils biophysique et sociaux des personnes vivant avec des maladies mentales et l'épilepsie (pvmme) à Brobo (Côte d'Ivoire)	298-314
Michel Assoumou NSI : L'Église universelle du royaume de dieu au Gabon (1997-2019) : territorialité et stratégies d'implantation	315-329
Djibril BALDE : Artefact comme produit d'une identité reconstruite dans <i>Les désorientés</i> (2012) de Amin Maalouf et <i>La ballade du calame</i> (2015) de Atiq Rahimi	330-345
Bi Youan Firmin IRIÉ : Bouaflé et la répression coloniale du 07 janvier 1950	346-358
Pénissonguita SORO: Les prétentions califales dans la conquête marocaine de la boucle du Niger (1591-1630)	359-370
Roseline Gbocho N'DA : Les pratiques magico-religieuses dans la cybercriminalité en Côte d'Ivoire	371-382
Boureima SANA : Éducation et force de l'État : la médiation par la citoyenneté	383-394
Youssef DIARRASSOUBA : Staging the Wounded Self: Cinematic Aesthetics and Corporeal Memory in <i>This Mournable Body</i> by Tsitsi Dangarembga	395-409
Lucien MANOKOU, Fabrice Nfoule MBA : L'Assemblée nationale et la consolidation/déconstruction de l'État postcolonial au Gabon pendant le monopartisme (1968-1990)	410-429
Kan Yannick YEBOUE : Les Baoulé suamenle de Taabo, une société lignagère akan à double filiation et à accentuation patrilineaire	430-438
Kouamé Dominique KOUASSI, Moro Jean Martial AHORO, Atta Kouame Jacob BRINDOUMI, : L'inertie de l'état ivoirien face à la piraterie maritime (1981-2017)	439-462
Wokado Mohamed SAKO : Sassandra dans l'émergence de l'immigration clandestine en Côte d'Ivoire (1947-1980)	463-478
Lassina SIMPORÉ, Ibrahima OUIBGA : La guerre chez les <i>Moose</i> de <i>Waogdgo</i> (<i>Ouagadougou</i>) Burkina Faso	479-498
Bi Drigoné Gilles Martial TOUBOUI : Théorie critique et rationalisation de la société	499-510
Marcel GUIGMA, Mahama OUATTARA : L'idée d'homme nouveau chez Ébénézer Njoh-Mouelle et l'art comme moyen de désaliénation de l'être-africain	511-528
Alassane DIABATE, Dally Luc Olivier ZITIEOUROU : Le comité de développement du quartier mairie II d'Adjamé : entre reconnaissance et contestations (1988-2010)	529-542

Abou DAPPAH : Des communautés économiques régionales à la Zlecaf : la longue quête de l'intégration par l'Afrique	543-561
Yao Lopez DJE : L'économie ivoirienne à l'épreuve des multinationales de 1960 à 2022	562-575
Kanga Gerard Brice ESSE : Les effets politiques et économiques de l'organisation de la coupe d'Afrique des nations (CAN) en Côte d'Ivoire en 1984	576-594
Moriba DEMBÉLÉ : Une intégration ouest-africaine : la Semaine Tripartite entre Kédougou, Mali et Kéniéba de 1980 à 2024	595-619
Yolande THIBAUT-MPOLO, Béatrice Perpétue ONDONGO OKOUA, Eloge Symplice MAHOUNGOU MOUMBOUILLOU, Maurice NGOLOYAKALI : Quel encadrement pédagogique dans la circonscription scolaire de Boundji en république du Congo ?	619-640
Demba SIDIBÉ : Samory : décryptage d'une révolution militaire africaine (1879-1892)	640-669

Sassandra dans l'émergence de l'immigration clandestine en Côte d'Ivoire (1947-1980)

Wokado Mohamed SAKO

Docteur en histoire modern et contemporaine
Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké
billsako23@gmail.com

Résumé

La place qu'occupe Sassandra dans l'avènement de l'immigration clandestine sur le sol ivoirien constitue la quintessence de cette étude. Pour y parvenir, outre les sources orales, nous avons interrogé les sources écrites. Le recueil de celles-ci s'est fait à travers les enquêtes de terrain, les bibliothèques et centres de recherches. Elles sont par la suite, soumises aux analyses internes et externe afin d'en conserver le substrat pouvant nous permettre de lever tout équivoque quant à la vérité historique. A l'issue de ce travail scientifique, nous sommes parvenus aux résultats selon lesquels Sassandra a bénéficié des travaux de mise en valeur de la colonie de Côte d'Ivoire lancés à partir de 1899 par l'administration coloniale. Il s'agit notamment de la construction du wharf, de ponts, d'établissements bancaires et du poste de sécurité. Toutes ces réalisations d'envergures ont non seulement placé cette ville au cœur de l'économie coloniale ivoirienne, mais aussi et surtout contribué de façon anodine à l'émergence de ce fléau dans cette localité. C'est en 1947 que ce wharf est inauguré par ladite administration. En 1980, ce pays entre en récession économique. Cela provoque une onde de choc et engendre une nouvelle étape dans l'émergence de ce phénomène migratoire.

Mots clés : Sassandra, localité, immigration illégale, Côte d'Ivoire, économie

Abstract

The place occupied by Sassandra in the advent of illegal immigration on Ivorian land constitutes the quintessence of this study. To achieve this, in addition to oral sources, we interviewed the written sources. The collection of it was done through field surveys, libraries and research center. They are subsequently, subject to internal and external analyzes in Oder to keep the substrate that can allow us to lift everything equivocal as to the historical truth. At the end of this scientific work, we reached the result according to which benefited from the development work of the colony Cote d'Ivoire launched from 1899. These are in particular the construction of the wharf, bridges, banking establishments and safety positions. All these major achievements have not only placed this city at the heart of the Ivorian colonial economy but also and above all in a harmless manner to the emergence of illegal immigration in this locality. It was therefore, in 1947 that the wharf of Sassandra was inaugurated by this administration. In 1980, the country entered into economic recession. This causes a shock wave and generate a new step in the migratory phenomenon.

Keywords : Sassandra, Locality, Illégal immigration, Côte d'Ivoire, Economy

Introduction

Dès 1469¹, une nouvelle page de l'histoire de la future Côte d'Ivoire s'ouvre avec l'arrivée des premiers portugais dans un petit village de pêcheurs Neyo² appelé Nikadêh³. Baptisé Sassandra par ces derniers, cette localité s'illustre dorénavant comme le creuset de l'histoire socio-économique de ce pays. Mais ce passé glorieux semble tomber dans l'oubliette. Nous voudrions donc, à travers cet article scientifique vivifier ce passé en mettant en lumière l'une des facettes peu connues à savoir l'immigration clandestine débutée dans ce lieu à partir de la décennie 1940. L'intérêt scientifique de cet article se perçoit à travers sa modeste contribution à la connaissance des sources profondes de l'immigration clandestine en Côte d'Ivoire. Ce sujet est intéressant dans la mesure où il répond à la préoccupation concernant les origines du voyage illégal des ressortissants ou nationaux ivoiriens surtout leur entrée clandestine dans d'autres pays. Une pratique qui s'illustre aujourd'hui comme le fléau le plus pernicieux auquel ce pays est confronté. Outre ce premier aspect, il met aussi en lumière l'importance d'une ville considérée comme la porte d'entrée des européens sur l'espace qui devient officiellement la colonie Côte d'Ivoire par le décret du 10 mars 1893. Au regard de tout ce qui précède, une préoccupation centrale s'impose :

Quelle place occupe la ville de Sassandra dans l'avènement du voyage illégal sur le territoire ivoirien ? En plus, un corpus de questions nous permet de mieux appréhender ce sujet :

- Comment a évolué le phénomène migratoire à Sassandra ?
- Quelle place occupait Sassandra sur le plan économique pendant cette période ?
- Comment sommes-nous passé à l'immigration clandestine dans cette localité ?

Pour parvenir à notre fin, nous avons combiné sources orales (enquête de terrain pour avoir un regard croisé sur la question) et sources écrites.

La démarche évoquée en amont nous a permis de dégager un plan à trois parties. Dans la première partie, nous analyserons l'évolution du phénomène migratoire de ce lieu à travers

¹ Selon nos informateurs, cette date marquerait l'arrivée des premiers portugais dans la localité de Sassandra

² Peuple autochtone de Sassandra.

³ L'appellation originelle du fleuve éponyme de la ville de Sassandra. Cette appellation dans la langue vernaculaire qui veut dire « Grande Eau » pour faire allusion à la grandeur de ce fleuve à sa découverte par le peuple Neyo lors de leur migration.

l'historique de son peuplement à l'effet de comprendre la place de choix qu'elle occupait déjà dans la Côte d'Ivoire précapitaliste et esclavagiste. Mettre en exergue la période charnière de cette ville, période durant laquelle elle s'est illustrée comme le creuset de l'économie coloniale ivoirienne constitue le second pan de notre réflexion. Enfin, la troisième partie met en relief l'émergence de l'aventure illégale dans cette localité.

1- Historique de la localité de Sassandra

Sassandra fait partie des localités dont le peuplement s'est fait de façon particulière. Cette particularité s'explique par plusieurs aspects : une position stratégique, entre le fleuve Nikadêh⁴ et l'océan atlantique, une nature verdoyante, une plage sablonneuse, des eaux poissonneuses, un climat tempéré etc. Un tel avantage naturel ne peut que susciter de la convoitise chez bons nombres de peuples durant la période pré esclavage atlantique. Cette partie va s'articuler autour du peuplement de cet espace puis ensuite de la découverte de ce lieu par les européens.

1.1 Le peuplement de la localité de Sassandra

À l'instar de la migration des autres peuples vers le territoire ivoirien, l'histoire du peuplement de la localité de Sassandra abonde avec différents postulats. Nonobstant ce fait, elle suscite toujours de l'intérêt chez plusieurs chercheurs ou écrivains. Chacun y va de sa version. Notre particularité vient du fait que nous allions les versions livresques à la tradition orale recueillie sur place et également dans les localités environnantes de ladite ville. Selon ces sources, Sassandra fut à l'origine un petit village fondé par le groupe ethnique Neyo dans la première moitié du XIVe siècle. Le fondateur du nom de Groudou crée ce lieu à la suite de plusieurs pérégrinations entamées depuis l'actuelle Sierra-Leone⁵. L'actuel chef de canton est de la dernière génération de la famille fondatrice de ce village. Les Neyo ont découvert ce lieu vers 1300 et s'y sont établis. Ils sont le fruit d'une migration très lointaine. En effet, étant issus des peuples à tradition orale, leurs aïeux n'ont pas pu retenir avec exactitude leur lieu de provenance. Mais d'après ladite tradition transmise de génération en génération, ils seraient venus du nord-ouest de la l'Afrique. Après de nombreuses

⁴ Entretien tenu avec M. WANDA DOUGBO JOSEPH, chef du canton Gbôklah et sa notabilité à Sassandra le Jeudi 30 Janvier 2020 de 06h30 à 09h20. Plusieurs sujets ont été abordés notamment le peuplement de la localité de Sassandra, le début de l'esclavage et de la déportation dans le village Sassandra et ses environs, les sites négriers la pratique de l'esclavage et les différents circuits.

⁵ idem

migrations ils se sont retrouvés dans l'actuelle Sierra-Leone⁶. C'est de là, pour des raisons de querelles (des guerres intestines) qu'ils se sont retrouvés dans une autre zone pas trop loin de la localité de Tabou (extrême sud-ouest du territoire ivoirien).

Partant ce lieu, de déplacement en déplacement ils se sont retrouvé dans la contrée ouest. C'est donc dans cet endroit qu'ils ont rencontré un génie. Selon nos informateurs, le génie les a déplacés jusque dans la localité du nom de Gblegnepa⁷. Ils ont traversé le fleuve Cavally puis ont remonté la mer pour se retrouver dans l'actuelle localité de Sassandra. Avant d'être baptisé Neyo, ce peuple avait pour nom d'origine les Gnagbia⁸. Le groupe ethnique Gnagbia était composé de plusieurs sous-groupes ethniques (c'est de ce grand groupe qu'est né le peuple Neyo).

Il faut noter que ce peuple changeait également de nomination à chaque nouvelle étape de sa migration. De l'appellation Gnagbia, ce peuple a continué sa migration pour se retrouver dans son actuel emplacement. C'est-à-dire dans la localité de Sassandra. Une fois arrivé dans ce lieu, il va encore changer d'appellation pour prendre le nom Gbliglôh⁹. Après cette énième dénomination donnée par l'ancêtre Kouko (l'ancêtre du peuple Neyo), il va enfin s'établir dans un autre endroit, un troisième village du nom de Mainou à l'issue d'une guerre de conquête. Ce conflit était donc à l'origine de l'éclatement du grand groupe ethnique Gnagbia. Le morcellement du grand groupe ethnique Gnagbia s'explique par des conflits fratricides. Cette guerre a poussé les Neyo à partir du village de Mainou et à entamer une dernière migration.

Sous la conduite de l'ancêtre Kouko, ce peuple découvre la localité de l'actuelle ville de Sassandra après avoir pris la fuite suite à ce conflit. A leur arrivée, ils ont constaté que ce lieu était inhabité, il était vide et paisible. Alors pour se rassurer du non-établissement d'autres peuples avant eux, l'ancêtre Kouko envoie des guerriers inspecter les alentours. Ces hommes valides s'y sont éparpillés à l'effet de s'assurer de la non-colonisation de cet espace par d'autres peuples. Ils ont fouillé tout le périmètre de fond en comble sans toutefois découvrir une seule trace humaine. Cette

⁶ *Ibidem.*

⁷ Une histoire rapportée par leurs aïeux. Elle nous a été relaté par le chef de canton et sa notabilité lors de notre entretien le Jeudi 30 Janvier 2020 entre 06h et 09h au domicile du chef de canton sis à Sassandra quartier Groudou.

⁸ *Ibidem.*

⁹ Une appellation qui veut dire village de troupeaux de bœufs car ils étaient nombreux comme un troupeau de bœuf. Donc on les assimilait à un troupeau. Cette assimilation a été faite par l'un de leurs ancêtres du nom de Kouko. A force de se déplacer toujours en groupe l'ancêtre Kouko les a comparé à un troupeau de bœuf d'où l'appellation Gbliglôh

vaste tournée d'exploration et de découverte des guerriers Neyo leur a aussi permis de faire une sorte de cartographie de cette localité. C'est dans ce cadre qu'ils ont découvert le village de Sahoua, premier village du peuple Bakwé qui sert de limite entre eux et les Neyo. Ils ont découvert le rocher Nahounou et le lac Fanouho qui servent aussi de limite entre Neyo et le peuple Wannin. Et enfin au Sud ils sont retombés sur la mer. C'était aussi une manière pour eux de marquer leur territoire et également de signifier leur exaspération quant à leur migration sans fin. Ils doivent dorénavant s'assurer de la sécurité et de la sûreté d'un endroit où ils vont définitivement s'établir.

Cette exploration a permis de tracer avec aisance tout le contour du lieu qu'ils occupent actuellement. Les frontières ouest, nord, Est et sud de leur localité ont été magistralement établies par les guerriers envoyés par l'ancêtre Kouko afin de lever tout équivoque de propriété sur leur espace géographique. Cela leur a également permis de surveiller toute l'étendue de leur territoire de sorte à contrôler et étouffer d'éventuelles velléités d'établissement ou d'annexion leur espace. Cette occupation témoigne également des difficultés surmontées par ce peuple sur tout le long de leur pérégrination. Cela atteste également qu'ils cherchaient désespérément un espace paisible et tranquille pour s'y établir.

Quand ce peuple arrive dans ce nouvel espace, il découvre un fleuve à quelques encablures de la mer, une mer longée de sable fin et de falaises qui la surplombent. C'est un endroit merveilleux qu'ils viennent de découvrir. Après une inspection globale de toutes les contrées de ce lieu, leur chef les réunit et leur dit en ses termes : « *Nous avons beaucoup tourné, nous nous sommes installés de force dans certains endroits, nous avons fait la guerre dans d'autres endroits mais dans ce nouveau lieu faisons la paix car nous sommes fatigués de nous déplacer* ». C'est ainsi que les Neyo ont baptisé ce lieu ***Gbôh-ou-a-klah*** ou ***Gbôkla*** dont la déformation donne aujourd'hui ***Gbôklêh*** qui veut dire « *la place de la paix* ou *l'endroit où on vit en paix* ». Une dénomination évocatrice qui laisse entrevoir toutes les difficultés surmontées lors de leur migration. Les rejets, les guerres sans fin sont entre autres tant de difficultés rencontrées par ces derniers. Ce lieu est enfin trouvé, la première des choses à promouvoir est la paix, la tranquillité. Une paix sans laquelle rien ne peut être possible, rien ne peut se construire.

Retenons ici que le peuple Neyo est issu d'une très longue migration débutée en Afrique du nord avec une première escale dans l'actuelle Sierra-Leone avant de se retrouver dans les confins sud-ouest du territoire ivoirien. Leur longue expérience migratoire et leur parcours exceptionnel

ont valu la dénomination de l'espace qu'ils occupent actuellement, Gbôklah ou le lieu où l'on vit en paix. Ayant découvert ce lieu, ils vont entamer une vie paisible loin des déconvenues subies sur leur trajectoire migratoire. Mais cette quiétude sera troublée par des hôtes peu ordinaires qui, à bord d'un navire à voile vont échouer sur les berges de l'océan atlantique au large de ce village un matin du 29 novembre de l'an 1469. Ces derniers s'étaient-ils égarés ? ou sont-ils arrivés dans ce lieu juste par le sort du hasard ? c'est à ces préoccupations que cette deuxième sous partie tentera de nous apporter des réponses.

1.2 La découverte de Sassandra

L'arrivée des premiers européens dans la localité de Sassandra a fait couler beaucoup d'encre quant aux motifs réels de ce voyage. Certains parlent de la curiosité scientifique quand d'autres évoquent le goût de l'aventure et de la découverte¹⁰. À notre sens, leur arrivée dans ce village s'est faite par pur hasard. Un voyage hasardeux qui s'achève dans un village lacustre grâce à une mauvaise météo. En effet, l'équipage était constitué de trois individus. C'est à bord d'un navire à voile que cette famille portugaise a foulé le sol de cette localité. Le chef d'équipage, Soerria Da Costa, le deuxième San Andrea et le troisième San Pedro. Selon nos informateurs, ils seraient arrivés à Sassandra en 1469 le jour de la fête de saint André, le 29 Novembre 1469. Alors pour garder en mémoire cette date, ils ont baptisé ce village et son fleuve San Andrea ou Saint-André. C'est la déformation de cette appellation portugaise qui est devenue Sassandra. Leur arrivée a créé la psychose chez les habitants de ce village. Ils étaient stupéfiés car c'était pour eux la première fois de voir des personnes à la peau aussi blanche. Ils les appelaient « Kwo¹¹ » qui veut dire dans la langue locale « les revenants ». Car ils étaient tous blancs comme des revenants. Bouleversés par le premier contact, les populations et leurs hôtes ont appris à se connaître à travers des gestes, la communication se faisait uniquement par des gestes. Convaincus qu'ils trouveront des personnes au cours de leurs pérégrinations sur les côtes africaines, les aventuriers s'étaient apprêtés en conséquence. Ainsi, on pouvait trouver beaucoup de nourritures, les armes, les poudres à canons, les miroirs, l'eau de vie (boissons de différentes qualités), les habits etc.

¹⁰ IBRAHIMA Thioub, *Regard critique sur les lectures africaines de l'esclavage et de la traite atlantique*, In Issiaka MANDÉ et Blandine STEFANSON (dir), *les Historiens africains et la mondialisation*, KARTHALA, Paris, 2005

¹¹ Enquêtes de terrain, *Op Cit P.3*

Dans le but de faciliter leur intégration et renforcer la confiance entre eux et les populations qui les ont accueillis, la grande partie de leurs cargaisons était offerte en guise de cadeau à ceux qui ont bien voulu leur ouvrir les bras, qui ont bien voulu les accepter. C'est dans ce contexte de convivialité que la peur et la méfiance ont cédés la place à un début de relations cordiales. À leur retour, ils ont demandé au chef du village de leur donner quelques noirs pour témoigner de leur passage en Afrique. Le chef leur a remis deux hommes avec qui ils sont partis. Depuis leur départ dans la même année 1469, ces deux hommes donnés pour attester leur passage en Afrique ne sont plus jamais revenus. En nous appesantissant sur cette version que nous tenons de nos informateurs nous ne partageons pas la thèse de monsieur Kouakou Kouassi Siméon¹² selon laquelle les premiers portugais ont qui découvert la localité de Sassandra sont repartis avec une cargaison d'esclaves. Il soutient cette thèse en ses termes :

(...) Les portugais en effet, vont les premiers explorer la côte ouest africaine après le franchissement du cap Bojador en 1434. Joao de Santarem et Pédro Escobar, poursuivant cette œuvre, découvrent en 1471 (...la côte des Krou ou ils se ravitaillent en ivoire, en épice et en esclaves). De cette période, la côte ivoirienne héritera des noms de localités tels que Sassandra, San-Pedro, Fresco, Lahou.

Dans ses propos, nous ne partageons pas l'affirmation selon laquelle Joao de Santarem et Pédro Escobar, *poursuivant cette œuvre découvrent en 1471 la côte des Krou ou ils se sont ravitaillés en ivoire, en épices et en esclaves*. Même si les dates restent discutables dû fait du manque de documents écrits à cette époque, les évènements qui ont prévalu dans ces localités ont perpétuellement été transmis de génération en génération par le truchement des sources orales.

Lors de nos différentes enquêtes de terrain puis les échanges que nous avons eu avec les différentes couches sociales de cette localité (les chefs de terres, chefs de cantons, chefs de villages ou de tribus etc...) et selon certaines sources écrites, il ressort avec insistance que les premiers portugais qui sont arrivés dans cette localité ne sont pas repartis avec des esclaves. Il y avait d'abord un sentiment de méfiance tant du côté portugais que du côté des peuples côtiers. Et progressivement la confiance s'est établie. Mais ils sont plutôt repartis avec quelques produits locaux et non les esclaves. Car à cette époque certes l'esclavage intra africain existait mais la côtière ivoirienne ne regorgeait pas de marchés d'esclaves¹³. C'est plutôt deux individus remis à ces derniers par le chef

¹² KOUAKOU Kouassi Siméon, *la Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam-Grand-Lahou), l'histoire du peuplement à partir des amas coquilliers*, Editions L'Harmattan, Paris, 2012

¹³ GBODJE Sékré Alphonse, *Le marché d'esclaves de Kotia Kofikro*, In revue Ivoir. Hist. , N°17, 2021, EDUCI, 23P

des peuples autochtones pour célébrer leur amitié et aussi attester de leur passage en Afrique. Mais pas sous l'étiquette d'esclave. Les premiers esclaves sont déportés de cette côte après l'inauguration par les portugais du fort esclavagiste d'El mina dans l'actuel Ghana en 1482 et le premier navire négrier lève l'ancre du golfe de Guinée le 20 janvier 1510 pour le nouveau monde¹⁴. Il faut noter que vers la fin de la première moitié du XXe siècle, Sassandra amorce sa mutation économique.

2- La période charnière de la ville de Sassandra

La première moitié du vingtième siècle est considérée comme la période de grands bouleversements dans la ville de Sassandra. Mais la décennie 1940 illustre au mieux cette longue période du progrès fulgurant de cette localité. Cela s'explique par plusieurs actes de développement posés dans cette localité. Ces actes se résument en la construction et l'inauguration du wharf, la construction d'établissement bancaire et l'arrivée de certains acteurs commerciaux venus du nord de la Côte d'Ivoire. Ces différents points constituent la quintessence de cette deuxième partie de notre travail. Ce moment de gloire s'estompe progressivement avec l'inauguration du port de San Pedro en 1971.

2.1 La construction et l'inauguration du wharf de Sassandra

S'inscrivant dans une vaste politique de mise en valeur de la colonie de Côte d'Ivoire lancée par l'administration française à la fin du XIXe siècle, la construction du Wharf de Sassandra débute en 1913¹⁵. Cet édifice permettait aux navires d'accoster aux larges de cette ville. A cette époque, la localité de Sassandra faisait partie des rares localités du golfe de Guinée bénéficiant de ce genre de réalisation. Cela a donné le top départ du développement économique de la ville balnéaire de Sassandra. Mais après le lancement de ces gigantesques travaux, l'administration française est contrainte de les suspendre à cause des deux guerres mondiales (1914-1939). Il faut donc attendre la décennie 1940 pour la reprise des travaux. Ainsi, après la fin des travaux, ce wharf est finalement inauguré en 1947. Au-delà de la construction de l'huilerie de Dréwin¹⁶, Les activités économiques

¹⁴ METTE Dige-Hess, le golfe de Guinée 1700-1750 le récit de L.F ROMER, *marchand d'esclaves sur la côte ouest-africaine*, édition L'Harmattan, Paris, 1989, 237P

¹⁵ ALOSIUS Antoine et alii, port autonome d'Abidjan, 23 juillet 1950-23 juillet 1975

¹⁶ BRINDOUMI Atta (KJ), 2014, *la création des huileries coloniales et ses conséquences en Côte d'Ivoire de 1912 à 1929*, In Rev, iv Hist, 23 : 49-69

s'étaient encore amplifiées dans cette localité après l'inauguration de cet édifice avec l'installation du Phare de Sassandra pour orienter les gros navires qui venaient accoster sur les berges de cette ville. Cette inauguration a véritablement boosté l'économie de la ville de Sassandra. Dans cette même logique de développement de la ville de Sassandra l'un des colons, le général Maxim Wenga construit le premier pont de la région qui se trouve à quatorze kilomètres de Sassandra dans le village de Gahourou. L'édifice est baptisé le pont de Gahourou. Ce pont facilitait le transport des produits agricoles vers la ville de Sassandra en vue de leur exportation au wharf de la ville. Pour mieux fluidifier ces relations commerciales, il fallait construire des banques dans ce lieu.

2.2 La construction d'établissements bancaires et l'arrivée des acteurs commerciaux nordistes

Bien avant ce pont et le Wharf, la ville de Sassandra était l'une des premières villes dans lesquelles les colons avaient construit des banques. Selon nos informateurs, la banque française Crédit Lyonnais était la toute première banque construite dans cette ville à cette époque. L'édifice existe jusqu'à ce jour même s'il sert de magasins et d'entrepôts de produits agricoles maintenant. En plus de cette première banque construite dans les années 1920, en 1957, il a été construit une deuxième, la Banque de l'Afrique Occidentale (BAO) sur les rives du fleuve Sassandra dans le quartier sud de ladite ville. Le volet sécuritaire n'était pas resté en marge de cette mutation économique. Ainsi en 1940, il a été construit la première gendarmerie coloniale. Cette brigade était contiguë à la BAO, idée de dissuader toutes velléités subterfuges.

Des acteurs commerciaux nordistes arrivés à Sassandra, il s'agit notamment des Malinkés. En effet, les premiers commerçants locaux qui ont entamés des relations commerciales avec les habitants de Sassandra outre leurs voisins immédiats (les Avikam par exemple) sont les Malinké (les Bambara) venus du nord du pays. En Neyo, on les appelle « **Bambara gnon**¹⁷ » qui veut dire les Hommes du Bambara ou simplement les Bambara. Ce sont eux qui ont véritablement commencé le commerce local dans la ville de Sassandra. Ils envoyaient des produits locaux du septentrion ivoiriens qu'ils échangeaient contre le poisson fumé ou d'autres produits européens.

¹⁷ Entretien lors de nos enquêtes de terrain, *Op Cit P.3*

Tous ces changements économiques notables avaient pour élément facilitateur l'achèvement et l'inauguration du Wharf. Ce bouleversement a engendré un autre fléau dans cette localité avec la mise en service du wharf. Il s'agit notamment de l'immigration clandestine ou l'émigration de populations de cette localité vers d'autres pays ou d'autres contrées.

3- Le début de l'immigration clandestine dans la localité de Sassandra

La politique de mise en valeur de la colonie de Côte d'Ivoire initiée par l'administration coloniale¹⁸ a eu des effets collatéraux. C'est le cas par exemple de l'immigration clandestine qui naît dans cette localité et qui croît progressivement depuis la fin de la première moitié du XXe siècle jusqu'à se transformer en un véritable fléau dans la première décennie du XXIe siècle. C'est donc autour de cet aspect que va graviter la dernière partie de cet article en apportant plus d'éclairage sur le contexte de son avènement, ses méthodes et son influence.

3.1 Le contexte

Il faut rappeler que Sassandra est l'une des rares villes de la Côte-d'Ivoire qui bénéficient des atouts naturels quant à sa situation géographique. Elle est longée sur la rive gauche par le fleuve éponyme. Sa large ouverture océanique au sud a été l'un des plus grands atouts qui ont justifié son occupation précoce par les portugais. Et c'est son accès beaucoup plus facile qui a fait de cette localité l'un des pôles les plus attractifs de la Côte-d'Ivoire à l'entame du XIXe siècle. Après l'inauguration de son wharf en 1947, des bateaux de commerces venus de tous les horizons y accostaient. L'immigration clandestine dont il est question dans cet article est corrélée par l'ouverture de cet édifice maritime qui ouvre également les portes de la localité à toutes tentations juvéniles. Mais comment ce phénomène a-t-il pris forme ?

3.2 Les méthodes utilisées

Le phénomène migratoire clandestin a pris forme dans la localité de Sassandra de façon anodine. C'est donc à bord de bateaux de commerces qui amarraient au Wharf de la ville que tout commence¹⁹. Il s'agissait des bateaux de marchandises, des navires grumiers, les bateaux de pêches etc. À cette époque la sécurité maritime n'était pas aussi exigeante comme elle est de nos jours.

¹⁸ ALOSIUS Antoine, *Op Cit P.8*

¹⁹ SAKO Wokado Mohamed, 2024, *Les peuples du golfe de guinée : de la déportation à l'immigration clandestine, cas de la Côte d'Ivoire XVIe-XXe siècle*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université Alassane Ouattara de Bouaké

Plusieurs méthodes ont été utilisées par les candidats à l'immigration pour arriver à leur fin. Il s'agit notamment de : l'incrustation, la conspiration Kroumen et le paiement du droit de voyage au cacatois.

L'incrustation était la méthode la plus courante au début de ce fléau. En effet, pendant cette période, la visite des navires une fois amarrés était récurrente. Il fallait donc à ces derniers de profiter de ces visites pour se frayer une cachette dans des compartiments de ces navires et s'y incruster jusqu'à ce que le navire lève l'ancre. Ainsi, ils entamaient un voyage aussi long qui les amenaient parfois à la destination du navire (Grèce, France, Grande Bretagne) ou dans certains pays d'escales africains (Gabon, Cameroun etc..)

Quant à la conspiration des Kroumen, elle consistait à former des groupes personnes travaillant dans les navires. Dans certains bateaux, il y avait deux équipes : celle du commandant de bord avec ses assistants et celle des jeunes recrutés dans les localités ou accostaient généralement les bateaux telles que Sassandra. A ces jeunes, ils ont donné le nom **Kroumen** pour faire allusion au groupe ethnique du même nom issu de la localité de Tabou (extrême sud-ouest de la Côte d'Ivoire). Ce groupe était essentiellement composé de jeunes volontaires autochtones recrutés sur le Wharf. Leur nombre variait en fonction des navires entre quinze et quarante-cinq personnes. Ils avaient un chef de groupe qu'on appelait le **Cacatois**²⁰. C'est de ce groupe que venaient souvent plusieurs immigrants clandestins. C'était un vecteur important du voyage illégal sur les côtes ivoiriennes entre les décennies 1940 et 1960. Certaines compagnies se ravitaillaient sur le long du golfe de Guinée par contre d'autres compagnies ralliaient directement ce littoral et l'Europe. Quand un groupe de cacatois est de service dans un navire, deux à trois éléments portent des habits doubles car en prenant les sacs de voyages ils vont être soupçonnés de ne plus revenir. A la première escale dans un pays qui leur convient, quand le commandant de bord leur remet le laissez-passer ou l'autorisation de descendre du navire, ils descendent et font semblant d'aller acheter quelque chose au marché. Quand ils s'éloignent, ils se débarrassent du premier habit porté, ils se cachent jusqu'à ce que le navire lève l'ancre.

²⁰ Selon le dictionnaire Grand Robert c'est la petite voile carrée au-dessus du perroquet, voile fixée au-dessus d'un mât. Ce terme a été donné par l'équipage des navires qui se ravitaillaient sur le wharf de Sassandra pour lever tout équivoque sur la provenance de ces volontaires. Le cacatois était le premier responsable des Kroumen

Outre ces stratégies, il y avait aussi le paiement du droit de voyage au cacatois. En effet, les Kroumen donnent un peu d'argent au Cacatois pour acheter son silence et l'informer ouvertement de leur intention de rester dans un pays de choix. Le montant que ces derniers payaient au Cacatois variaient entre quinze mille (15.000) francs et cinquante mille (50.000) francs CFA en fonction de la destination choisie²¹. Les destinations privilégiées étaient diverses. Nous avons entre autres le Gabon, la France et souvent le Royaume-Uni. Certains partaient même jusqu'en Grèce pour y rester. Il est difficile de quantifier toutes les personnes émigrées à partir de Sassandra mais ce qu'il faut retenir c'est qu'à chaque départ de navires, ils étaient au nombre de deux à cinq personnes à s'y infiltrer pour rejoindre un autre pays. Cette pratique était illégale et donc les sanctions étaient également réservées à ces qui se faisaient prendre. En termes de sanction, tous ceux qui étaient appréhendés étaient systématiquement renvoyés du navire sans préavis. Ce phénomène a eu des répercussions sur cette localité.

3.3 Influence de l'immigration clandestine sur la localité

Ce phénomène migratoire a eu un impact sur l'aspect social et sociétal de la ville de Sassandra. Pour ce qui est de son aspect social, il faut noter que la population accordait un caractère héroïque aux personnes qui tentaient cette aventure. Ils les qualifiaient même d'intrépides ou de guerriers. Cela encourageait en quelque sorte cette pratique à tel point que d'un ou deux candidats par navire dans les débuts on passait à quatre voire cinq personnes par navire qui accostait à Sassandra. Il faut aussi dire que cette pratique grippait les relations entre les Kroumen²² et l'équipage des navires. Cela a eu un impact sur certaines activités au niveau de cette ville. En effet, les jeunes qui, avant l'avènement de ce phénomène n'avaient pour activités quotidiennes que la pêche et la chasse y avaient tourné le dos et étaient beaucoup plus attirés par l'idée d'entreprendre des voyages dans les navires pour s'établir dans d'autres pays. On pourrait à cet effet, dire que l'avènement de l'immigration clandestine a déstructuré la vie dans la ville de Sassandra à cette époque.

²¹ Entretien avec M. DAZE Charles, Ancien Matelot, Secrétaire General du conseil cantonal du GBOKLA, Journaliste à la Radio Sassandra, entretien tenu à Sassandra le 30 janvier 2020. Plusieurs sujets ont également été évoqués : La pratique de l'immigration clandestine dans la localité de Sassandra, l'esclavage et de la déportation dans ce village et ses environs.

²² Les habitants de Sassandra étaient abusivement appelés les Kroumen par les blancs qui venaient commercer avec eux. La ville de Sassandra a été plutôt peuplée par le peuple Neyo et ce peuple fait office de chef de terre, chef de village et chef de canton à Sassandra.

Pour ce qui est de son aspect sociétal, cette pratique a contribué à la fuite des bras valides et au dépeuplement de cette localité.

Conclusion

Au terme de ce travail, il convient de retenir que la ville de Sassandra a joué un rôle crucial l'avènement de l'immigration clandestine en Côte-d'Ivoire. La place de choix qu'elle a occupé depuis le début de la première moitié du XXe siècle a eu pour répercussion des transformations structurelles entamées par les colons dès le début de l'année 1913. Ce long processus de bouleversements socio-économiques qui a conduit à l'inauguration du Wharf de cette ville en 1947 a été l'élément déclencheur de l'émergence de l'immigration clandestine. Un acte stratégique qui booste le développement de cette localité à travers la création de premiers établissements bancaires, de structures sécuritaires et des infrastructures routières dans cette ville. Il s'agit notamment de la Banque de l'Afrique Occidentale, du Crédit Lyonnais, de la première gendarmerie, du pont du général Maxime Wenga de Gahourou et bien d'autres.

Aussi, faut-il retenir qu'à l'origine, Sassandra n'était qu'un tout petit village Neyo (peuple autochtone) vers les années 1300. Ce peuple l'a baptisé Nikadêh puis Niemanh plus tard après son occupation. À l'arrivée des portugais dans ce lieu qui seraient probablement vers 1469, jour de la fête de saint André, le village et son fleuve éponyme sont rebaptisé Sassandra. L'avènement de ce phénomène migratoire dans cette localité a eu une influence tant sur le plan social que sociétal. En claire, il modifie non seulement les habitudes quotidiennes de ces populations (la pêche et la chasse sont remplacées par le commerce et l'idée de voyages) mais aussi et surtout leur impose de nouvelles mesures dans leur collaboration avec les acteurs commerciaux européens. Au regard de tout ce qui précède, nous pouvons dire que notre objectif est atteint.

Références bibliographiques

Sources orales

NOM, PRENOM ET AGE DE L'INFORMATEUR	STATUT SOCIAL ET PROFESSIONNEL DE L'INFORMATEUR	DATE ET LIEU DE L'ENTRETIEN	THEMES ABORDES
01 M.WANDA DOUGBO JOSEPH Né le 20/10/1929 à Sassandra (91 ANS 04 enfants)	Chef de canton GBOKLA de Sassandra, Membre du directoire de la chefferie traditionnelle de la région du GBOKLE, chevalier de l'ordre du mérite des postes et télécommunications de Côte-d'Ivoire	Sassandra le Jeudi 30 Janvier 2020 de 06h30 à 09h20	-le peuplement de la localité de Sassandra Le début de l'esclavage et de la déportation dans le village Sassandra et ses environs. -les sites négriers -la pratique de l'esclavage et les différents circuits
02 INABO MOSHE ERNEST KAIZER Né en 1942 à Sassandra (78ans)	Conseiller du chef de canton GBOKLA et du chef du village GROUDOU	Sassandra le Jeudi 30 Janvier 2020 de 06h30 à 09h20	-le peuplement de la localité -Le début de l'immigration clandestine, l'esclavage et de la déportation dans le village Sassandra et ses environs. -les sites négriers -la pratique de l'esclavage et ses circuits
03 M. GOGOUAHI	Responsable service social de la Mairie de Sassandra -fils de la région	A la mairie de Sassandra le mardi 29/01/2020	-l'immigration clandestine -la création de la ville de Sassandra -les vestiges historiques de l'esclavage dans la localité
04 M. DAZE CHARLES Né le 04/11/1958 (62 ans 05 enfants)	-Ancien Matelot -Secrétaire General du conseil cantonal du GBOKLA, Journaliste à la Radio Sassandra	Sassandra le Jeudi 30 Janvier 2020 de 06h30 à 09h20	-La pratique de l'immigration clandestine dans la localité de Sassandra l'esclavage et de la déportation dans le village Sassandra et ses environs.
05 M. NADO AIME	-notre guide -fils du village de GROUDOU -cultivateur	Sassandra, le samedi 25/01/2020 derrière la sous-préfecture	-le peuplement de Sassandra -la pratique de l'esclavage et de l'immigration clandestine

06 M. KRAGBE SERGE	Habitant de la ville de Sassandra -l'un des responsables d'une ONG qui intervient dans les vestiges historiques de la traite négrière	Sassandra le jeudi 30 janvier 2020 à son bureau sis au quartier Groudou	-les vestiges historiques de l'esclavage et de la traite négrière -l'immigration clandestine des jeunes de la région
07 M. MAIGA	-ressortissant de la CEDEAO -natif de Sassandra -couturier	Sassandra le vendredi 24 Janvier 2020 à son domicile au quartier FANTI	-l'immigration clandestine -les activités économiques de Sassandra

Bibliographie

Ouvrages spécifiques

ALOSIUS Antoine et alii, *port autonome d'Abidjan*, 23 juillet 1950-23 juillet 1975

ANOUMA (René-Pierre), *aux origines de la nation ivoirienne 1893-1946, Volume 1 conquêtes coloniales et aménagements territoriaux 1893-1920*, L'Harmattan, Paris, 2012, 275P

CHAABITA Rachid (Dir), *Migration clandestine africaine vers l'Europe, un espoir pour les uns, un problème pour les autres*, l'Harmattan, Paris, 2010, 252P

DIOM Fatou, *le ventre de l'Atlantique*, Edition Anne Carrière, Paris, 2003, 256P

Harris MEMEL-FOTE, *l'esclavage dans les sociétés lignagères de la forêt ivoirienne (XVIIe-XXe siècle)*, Éditions du CERAP-IRD, Paris, 2007

METTE Dige-Hess, *le golfe de guinée 1700-1750 le récit de L.F ROMER, marchand d'esclaves sur la côte ouest-africaine*, édition L'Harmattan, Paris, 1989, 237P

PELISSIER René, *les campagnes coloniales du portugal 1844-1941*, éditions Flammarion, Paris, 2004, 345P

SERGE DANIEL, *Les routes clandestines, l'Afrique des immigrés et des passeurs*, HACHETTE Littératures, France, 2008, 284P

THILMANS Guy, *information sur l'esclavage, Marchand d'esclaves de Gorée*, Editions du musée historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch.A. Diop, 2010

Ouvrages généraux

KOUAKOU Kouassi Siméon, *Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam-Grand-Lahou), l'histoire du peuplement à partir des amas coquilliers*, L'Harmattan, 2012, Paris, 305P

N'DRI Kouakou Hervé, *La prison de l'immigration*, Editions CBB Labels, Abidjan, 2018, 80P

Articles scientifiques

BRINDOUMI Atta (KJ), 2014, *la création des huileries coloniales et ses conséquences en Côte d'Ivoire de 1912 à 1929*, In Rev, iv Hist, 23 : 49-69

CHARNAY (J), *syro-libanais en Afrique Occidentale Française (AOF) des années 1880 à 1939*, In Révue des mondes musulmans et de la méditerranée, 142/ 2017, vol.142, seconde partie, Études libres

GBODJE Sékré Alphonse, *Le marché d'esclave de Kotia Kofikro*, In revue Ivoir. Hist. , N°17, 2021, EDUCI, 23P

IBRAHIMA Thioub *Regard critique sur les lectures africaines de l'esclavage et de la traite atlantique*, In Issiaka MANDÉ et Blandine STEFANSON (dir), *les Historiens africains et la mondialisation*, KARTHALA, Paris, 2005

Travaux scientifiques

ASSOHOU Ayessian, 1988, *La vie Matérielle des Habitants de la Cote des Quaqua et de la Cote de l'or aux XVIIe et XVIIIe siècle*, pré-rapport de Maitrise, Université Nationale de Côte-d'Ivoire

BAMBA Sékou Mohamed, Novembre 1978, *Bas-Bandama précolonial, une contribution à l'étude historique des populations d'après les sources orales*, Tome 2, thèse pour l'obtention du Doctorat troisième cycle, Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne 567P

CISSE Chikouna, février 2008, *Migrations et Mise en valeur de la Basse Côte-d'Ivoire 1920-1960, Etude d'une Dynamique Régionale de mobilité de la main d'œuvre*, Thèse unique de Doctorat d'Histoire en Co-tutelle, Tome II, Université d'Abidjan Cocody,

CHERIF Mamadou, *l'ouest de la Côte-d'Ivoire (Haut-Cavally) et la pénétration française 1896-1920*, Tome 1, thèse de troisième cycle, université de Lille III, 199P

KOUAKOU Thomas, Juin 1986, *les échanges entre le littoral et l'arrière-pays d'Assinie du XVIe au XVIIIe siècle*, mémoire de Licence d'Histoire, université nationale de Côte-d'Ivoire, 28P

SAKO Wokado Mohamed, 2024, *Les peuples du golfe de guinée : de la déportation à l'immigration clandestine, cas de la Côte d'Ivoire XVIe-XXe siècle*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université Alassane Ouattara de Bouaké.